

Horace Wells (1815-1848) et l'anesthésie au protoxyde d'azote

par
Xavier Riaud¹

Horace Wells est né à Hartford, dans le Vermont, le 21 janvier 1815. Il est le premier d'une fratrie de 3 enfants. Ses parents, Horace et Betsy Wells, sont les descendants d'immigrants de tradition puritaine. Il va dans des écoles privées du Massachussetts, à Amherst et à New Hampshire. Il se forme à la dentisterie à Boston en 1834, en suivant un apprentissage de deux ans chez un dentiste de la ville, la première école dentaire étant créée à Baltimore, en 1840. Il débute son exercice à Hartford en 1836. Il y soigne les notables de la ville dont le gouverneur du Connecticut et sa famille. Le 10 décembre 1844, il assiste avec sa femme Elisabeth, à une démonstration publique au Union Hall de Hartford des effets insensibilisants du protoxyde d'azote, effectuée par Gardner Q. Colton, un chimiste itinérant, sur un homme Sam Cooley qui se blesse lors de la représentation. Ce dernier rit alors. Atteint à la jambe, il titube tel un alcoolique sous l'effet du produit et ne montre aucune souffrance. Surpris, le lendemain, Horace décide d'appliquer ce produit à la dentisterie. Il sollicite Colton pour qu'il joue le rôle d'anesthésiste et son associé, le dentiste John Riggs, qui extrait une dent de sagesse douloureuse en cours d'éruption, à Wells lui-même, dans leur cabinet dentaire de Hartford, devant plusieurs autres témoins. L'anesthésie au protoxyde d'azote vient d'être découverte. Wells réitère l'expérience avec succès, à son cabinet, pour 15 dents et souhaite obtenir l'aval du monde médical en faisant une démonstration devant ses pairs.

A la fin 1844 ou au début 1845, Wells présente sa trouvaille devant une assemblée de spectateurs et d'étudiants au Massachusetts General Hospital. Invité par John C. Warren, un de ses plus célèbres chirurgiens, Wells administre le gaz à un étudiant venu se faire enlever une dent. Le masque d'inhalation est enlevé trop tôt. Peu endormi, le jeune homme crie au moment de l'intervention. L'opéré admet avoir souffert lors de l'extraction, moins toutefois que s'il n'y avait pas eu d'anesthésie. Humilié, le dentiste quitte la ville, ses oreilles résonnant encore du « *Humbug !* » (« *Foutaises !* ») de désapprobation hurlé par Warren et des huées de l'auditoire. Le soir même, Wells réitère son anesthésie au cours d'une autre intervention chirurgicale, avec succès cette fois.

Pourtant, à l'issue de cette journée et devant les résultats extraordinaires de Morton et de son éther sulfurique (16 octobre 1846) qui est appliqué de la même façon que Wells, par le même chirurgien dans le même hôpital, le protoxyde d'azote tombe en désuétude. Morton a travaillé un an avec Wells, mais en parfait désaccord, ils se sont séparés. Convaincu que sa découverte peut apporter beaucoup aux patients en leur évitant toute souffrance, Wells destinait sa trouvaille à l'humanité et, à ce titre, voulait lui offrir. Morton, quant à lui, voulait faire de l'argent avec la sienne.

Wells s'obstine et l'emploie au quotidien à son cabinet, avant de le fermer en 1845 pour faire connaître « son » gaz au monde entier. Il confie ses patients à son associé John Riggs et vend sa maison. Entre 1837 et 1846, il ferme son cabinet à 9 reprises. En 1847, ayant arrêté la dentisterie pour raison de santé, Wells devient un commercial qui vend divers produits (des tableaux notamment) sur le territoire américain sans aucun point commun avec sa profession initiale. Devant le succès de l'anesthésie à l'éther de Morton, Wells s'installe à Paris, par dépit, mais aussi pour s'y soigner. Il souhaite y défendre sa découverte et sa primeur de l'antériorité devant l'Académie des sciences, qui affiche rapidement son attachement quant aux travaux du Pr Jackson, et devant l'Académie de médecine qui, dans un premier temps, ne donne pas suite. Il décide de revenir aux Etats-Unis pour promouvoir sa découverte. L'emprise de Morton sur la question est si forte qu'il renonce et se retire à Hartford où il se consacre à l'ornithologie. En janvier 1848, suite à la publication d'un article sur le chloroforme de James Y. Simpson, le 21 novembre 1847, il s'installe seul à New York où il reprend ses recherches en testant ce produit sur lui-même. Sa femme Elisabeth et leur fils Charles Thomas, né en 1839, restent seuls à Hartford. Il s'est marié à Elisabeth Wales en 1838. Il commence à souffrir de « mélancolie (= dépression) » cette année-là.

Installé à New York donc, il devient très vite dépendant au chloroforme, ce qui lui fait perdre toute conscience. Dans de rares moments de lucidité, le 15 janvier 1848 par exemple, il anesthésie un malade avant une blépharoplastie à l'hôpital de New York. Le 21 janvier 1848, ayant jeté de l'acide

¹ Docteur en chirurgie dentaire, Docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, Lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie.

sulfurique sur 2 prostituées, sous le coup d'une peine de prison et très dépressif, Horace Wells se tue le 23, en coupant l'artère fémorale de sa jambe gauche, après avoir absorbé une dose de chloroforme. Il est enterré au cimetière de Cedar Hill, à Hartford. En 1848, l'Académie de médecine française reconnaît sa valeur et la Société médicale de Paris en fait un membre d'honneur. L'Académie des sciences de Paris reconnaît son mérite en 1850. En 1864, c'est au tour de l'American Dental Association et en 1870, de l'American Medical Association. Horace Wells est reconnu unanimement aujourd'hui pour avoir découvert l'anesthésie au protoxyde d'azote.

